

A photograph of a young couple embracing. The woman is on the left, wearing blue jeans and has her back to the camera. The man is on the right, shirtless and wearing blue jeans, with his arms around her. They are both looking towards each other. The background is plain white.

LOVE CHALLENGE

BONUS

LISA
REY



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Lisa Rey

LOVE CHALLENGE,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zheg_001

À travers les yeux d'Easton : *La fille du journal*

– Monsieur Alpert ? Vous êtes arrivés, me dit le chauffeur en me déposant devant la grande tour vitrée des locaux du New York Times.

– Merci beaucoup, réponds-je.

À peine ai-je posé un pied sur le trottoir que le va-et-vient des passants m'opresse sur cette artère principale de la ville.

J'ai beau avoir grandi ici, je ne comprendrai jamais le mode de vie des New-Yorkais. Toujours pressés, de mauvaise humeur, le téléphone portable greffé à l'oreille... Je suis en ville depuis moins de quarante-huit heures et je meurs déjà d'envie de retourner dans mon petit paradis brésilien. Loin de tout ce tumulte et cette frénésie qui représentent tout ce que je déteste dans ce bas monde.

Étant un peu en avance, je vais en profiter pour tenter de me dissimuler dans la masse pour consulter le planning que m'a réservé Gwen pour le reste du séjour. Je n'ai pas encore eu le temps d'ouvrir le dernier mail qu'elle m'a envoyé et j'avoue que cela ne me rassure pas des masses.

Je m'attends à tout avec elle !

Pour avoir accordé pas mal d'interviews au Times par le passé, je connais bien les locaux et, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils savent mettre à l'aise les visiteurs. Ils ont installé, au rez-de-chaussée, un café qui n'a rien à envier au Starbucks voisin. La foule et les clients mal embouchés en moins !

Je me faufile, tête baissée, vers les portes coulissantes avant de me présenter à la sécurité. Harold, le chef, me reconnaît immédiatement.

– Monsieur Alpert, comment allez-vous ? Ça fait un bail que l'on ne vous a pas vu ici ! me fait-il en m'offrant une franche poignée de mains.

Il faut dire que cet homme, la soixantaine bien tassée, a passé toute sa carrière au sein du journal et possède la particularité d'avoir une mémoire infailible des visages. C'est sûrement pour cela qu'il est un élément indispensable pour eux.

– Bonjour Harold, très bien et vous-même ? lui demandé-je, souriant.

– Ma foi, je suis à la retraite à la fin de l'année, donc comment ne pas se sentir bien ! rétorque-t-il fièrement en m'ouvrant la barrière de sécurité avec son badge.

– Profitez-en bien Harold, vous l'avez amplement mérité ! m'exclamé-je avant d'avancer vers l'agent d'accueil.

Le vieil Harold me rattrape en galopant.

– Hey, Monsieur Alpert ! Le dernier roman, chapeau ! Je n’ai rien vu venir jusqu’au chapitre final ! me félicite-t-il en haussant les sourcils et levant son pouce droit.

Je lui adresse un large sourire reconnaissant. Je me plains parfois des gens qui m’importunent mais dans ces moments-là, je réalise l’immense chance que j’aie d’avoir des lecteurs tels que les miens. Sans eux Easton Alpert n’existerait pas, sans eux mes personnages ne vivraient que dans ma tête et me rendraient complètement fou.

À l’accueil, une jeune femme aux cheveux blonds platine lève les yeux vers moi tandis que je m’adosse au comptoir.

– Bonjour Monsieur, que puis-je faire pour vous ? me demande-t-elle, tout sourire.

Je jette un coup d’œil furtif vers l’horloge derrière elle.

– J’ai rendez-vous avec Regina Field pour une interview mais je suis en avance, je vais m’installer au café en attendant, lui réponds-je en tapotant sur le bois.

– Pas de problème, Monsieur Alpert, je vous en prie, fait la jeune femme en écarquillant grand ses yeux marron.

En lui tournant le dos, j’ai l’étrange sensation qu’elle me fixe ostensiblement ce qui a le don de me mettre mal à l’aise. Je ne sais pas si elle me regarde, moi, ou si elle regarde l’écrivain célèbre comme la plupart des gens.

Confortablement installé sur le sofa taupe, je commande un

expresso et sors mon téléphone portable de la poche de ma veste afin de consulter le mail de Gwen.

New York Times... *OK, j'y suis*. Émission sur la NBC... *hum hum*. Dédicaces librairie Housing Books à Greenwich Village... *pas de problème*. Matinale de Jimmy Kinnel sur Radio City FM... *Hors de question !*

Jimmy Kinney ! ? Si Gwen pense que je vais accorder une interview à ce crétin, elle rêve ! Même sous la torture, je n'irai pas !

Je quitte précipitamment l'écran de ma messagerie électronique pour afficher les contacts et appeler Gwen tandis que la serveuse dépose mon café sur la table. Je la remercie et appuie sur le prénom de mon agent.

– Vous êtes sur la messagerie vocale de Gwen Littleton, je ne suis pas disponible pour le moment mais vous pouvez, si vous le souhaitez, me laisser un message et je vous rappellerai, au revoir.

Le *bip* sonore m'indique que c'est mon tour de parler.

– Gwen, fais-je agacé, je viens d'ouvrir le planning que tu m'as envoyé et je découvre que tu m'as collé une interview chez Jimmy Kinnel ! C'est une blague, j'espère ?

Je souffle d'exaspération avant de continuer.

– Rappelle-moi, s'il te plaît. Bye !

J'ai passé mon enfance à subir les moqueries et autres brimades de cet imbécile de Kinnel. Nous étions dans la même classe jusqu'en dernière année de lycée. Une horreur, ce mec-là ! Il peut remercier son père, directeur d'un grand groupe de médias new-yorkais pour avoir obtenu cette place pour animer la matinale dans cette station de radio. Je ne suis pas rancunier ceci dit me rendre dans son émission est vraiment au-dessus de mes forces. Il se la joue animateur cool qui rit de tout et de tout le monde mais la vérité est qu'il n'est qu'un odieux personnage misogyne et raciste. Dans la profession, tout le monde le sait et il peine à trouver des artistes qui acceptent de se rendre chez lui. Cependant, son statut de « fils de » le protège de toute éviction, ce qui a le don de m'agacer encore plus.

Je ramène ma tasse près de moi et verse le sachet de sucre à l'intérieur lorsqu'une apparition divine me stoppe dans mon élan. Depuis le café, j'ai une vue dégagée sur le hall et je n'y prête pas forcément attention sauf que j'ai levé les yeux au bon moment cette fois-ci.

Une jeune femme vient de passer le portillon d'entrée et observe, visiblement émue, l'intérieur du bâtiment. Elle sourit aux anges et, je ne sais pas vraiment pourquoi, ma bouche en fait de même. Comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton pause dans ma vie, je ne pense plus à mon emploi du temps surchargé car je ne vois plus que les sublimes cheveux ondulés de cette fille. Elle porte une chemisette foncée qui épouse parfaitement les courbes de son buste et laisse deviner un corps de déesse.

Ferme la bouche Easton !

Je l'observe se diriger vers l'accueil et distingue vaguement sa bouche s'ouvrir lorsqu'elle s'adresse à l'accueil. J'aimerais tellement entendre le son de sa voix !

Elle jette sa tête en arrière et fait voler ses cheveux ce qui me permet de remarquer son nez délicatement retroussé. Je me sens comme un adolescent qui observe discrètement sa voisine de table au collègue. J'hésite une seconde à me lever pour aller lui parler, irrésistiblement attiré par le naturel et le charisme de cette inconnue.

Merde, trop tard !

Le temps que je me décide, elle a déjà disparu du hall et se dirige vers les ascenseurs. Ça m'apprendra à être plus réactif et ne pas tergiverser durant des plombes pour prendre une décision ! Déçu mais fataliste, je baisse la tête vers ma tasse de café qui est sûrement trop froid à présent.

Je n'en loupe pas une !

Dans ma précipitation à ne pas manquer une miette de la délicieuse vue sur cette jeune femme, j'ai renversé la totalité de mon sachet de sucre sur la table. Grimaçant, j'avale à la hâte mon café tiède et amer puis me lève pour ne pas louper l'heure de mon rendez-vous.

Regina Field est journaliste pour la rubrique littéraire du Times, nous avons convenu d'un entretien il y a quelques

semaines déjà. Elle fait partie des rares membres de la profession en qui j'ai entièrement confiance, je n'accorde d'interview pour ce journal qu'avec elle. Il faut dire qu'avec plus de trente ans de carrière, Regina est une experte dans l'art de manier les mots et maîtrise les échanges à la perfection. Je lui promets tous les ans l'exclusivité concernant les articles pour la sortie de mes romans, il était évident qu'elle serait aussi la première à laquelle je parlerai du film.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent au huitième étage, réservé à la direction et aux journalistes les plus brillants et importants de la rédaction. Après avoir traversé le long couloir aux couleurs claires, j'approche du bureau de Regina avant d'être stoppé par la sonnerie de mon téléphone portable.

Gwen !

– Oui, Gwen ! Merci de rappeler aussi rapidement, dis-je à voix basse à mon agent.

– Qu'est-ce qu'il y a encore avec Kinnel ? Easton, voyons chéri, cesse un peu tes gamineries ! me lance-t-elle d'un ton las.

– Tu sais très bien ce que je pense de ce type, il ne respecte rien ni personne, il est hors de question que je mette un pied dans son émission ! imposé-je en faisant les cent pas dans le couloir.

– Easton, fais au moins un effort ! Sais-tu combien d'auditeurs il fait chaque jour ? demande Gwen dans le combiné du téléphone.

– Je m'en fiche, c'est un connard, point barre !

Au moment où je prononce ces mots, je me rends compte d'avoir haussé le ton sans le vouloir.

Vas-y, fais-toi remarquer Easton !

– Excusez-moi, Mademoiselle, où est la salle d'attente, s'il vous plaît ? demandé-je à la secrétaire du rédacteur en chef en passant la tête dans son bureau.

Celle-ci me désigne la porte en face d'elle.

– Vous commencez à m'agacer sérieusement vous, les auteurs, les chanteurs sont bien plus faciles à gérer ! vocifère mon agent tandis que j'entre dans la salle d'attente et m'assieds sans regarder autour de moi.

– Écoute Gwen, je n'irai pas et puis c'est tout. Gwen ? Allô ?

Elle a raccroché, je rêve !

De colère, je balance ma mallette sur le fauteuil d'à côté lorsque mon regard se fixe sur elle. La fille de l'accueil. Ma sublime inconnue. Elle est assise sur le siège à ma gauche et me lance un regard assassin. Même en fronçant les sourcils, ses grands yeux verts m'envoûtent et me transpercent. Dire que je n'avais pas encore vu ces yeux-là... Elle détourne son regard tandis que je me lance.

– Excusez-moi, je vous ai dérangée peut-être ? lui demandé-je en replaçant mon téléphone dans ma poche.

Super approche ! Dix sur dix sur l'échelle de la phrase minable.

Brusquement, elle fait un mouvement vers moi faisant voler ma mallette qui s'ouvre déversant à terre son contenu dans un tourbillon de feuilles. Le sol est recouvert de documents, les miens mais également les siens. Tout est mélangé !

– Je suis désolée... Quelle maladroite je fais. Excusez-moi, dit-elle en se penchant pour ramasser ce fouillis.

Je m'agenouille devant elle et me noie dans ses yeux envoûtants. Je tente un sourire tandis que ses joues rosissent. *Elle rougit !* Cette fille est diablement sexy et attirante. Ses pommettes colorées qu'elle a joliment dessinées avec un brin de maquillage suffisent à la rendre séduisante à souhait. *Qu'est-ce qu'elle est belle !*

Je tends mon bras pour ramener vers moi les feuilles qui s'enfuient et effleure très légèrement sa cuisse. *Oups...* Je ne l'ai pas fait exprès mais je ne le regrette pas pour le coup. Cet infime contact me fait frissonner et je pourrais jurer qu'elle aussi. Je sais que c'est mal mais son buste en avant me laisse une vue plongeante sur les deux petits boutons ouverts de son chemisier. Mon regard glisse vers la sublime poitrine qui s'offre à moi. J'ai honte !

Lève les yeux, Easton !

Il faut que je continue de ramasser ce fouillis et que je

lance la conversation. *Vite !*

- Celle-ci est à vous, lui dis-je en lui tendant un feuillet.
- Merci, me répond-elle d'un sourire timide.

Elle n'imagine absolument pas à quel point elle me trouble. Elle doit avoir un mec, c'est sûr, il ne faut pas que je m'emballe.

- Vous êtes ici pour un entretien d'embauche ? lui demandé-je au hasard.
- Oui... confirme ma belle inconnue en laissant traîner la réponse.

Bingo ! J'ai ouvert la voie !

J'ai envie de prendre sa main dans la mienne et de l'attirer contre moi. Au lieu de cela, je me contente de savourer la douceur de ses doigts lorsqu'elle récupère son papier.

- Si je peux vous donner un conseil, Mademoiselle... m'entends-je dire comme si quelqu'un d'autre parlait à ma place.
- Euh... Austin. Mila Austin, ajoute-t-elle en replaçant une mèche de cheveux derrière ses oreilles.

Mila... Même son prénom est doux et délicieux.

Le mec sûr de lui qui a pris possession de mon corps lui déclare :

- Alors Mila, si je peux vous donner un conseil, levez le

menton, regardez-le droit dans les yeux, anticipez les questions éventuelles par des réponses courtes mais claires, OK ?

Non, mais d'où est-ce que je sors cela moi ?

– Ça fait trois conseils... me dit-elle en souriant alors que j'en tomberais à la renverse.

Je pense n'avoir jamais rencontré quelqu'un qui me plaise autant. Une fille avec en plus, une repartie comme je les aime !

Je ne sais pas si je me fais des idées ou non, mais je suis à peu près sûr qu'elle ne sait pas qui je suis. Je veux dire, elle n'a pas l'air de connaître Easton Alpert, l'écrivain, et je n'en suis que plus fasciné.

Mon téléphone portable se met à sonner de nouveau dans ma poche. Je le prends et vérifie le nom qui s'affiche sur l'écran.

Merde ! C'est le producteur du film, je suis obligé de répondre mais je vais écourter au maximum la conversation afin de revenir avant qu'elle ne soit partie.

– Bonne chance, Mila, lui dis-je en priant qu'elle ne parte pas.

Alors que le producteur me bassine à propos du dossier de presse qui selon lui manque de photographies des acteurs du film, mon cœur se brise lorsque j'aperçois Mila traverser le couloir derrière la secrétaire. Elle va partir pour son rendez-

vous sans que je ne sois arrivé à obtenir son numéro de téléphone. Je suis dégoûté...

Si j'ai un peu de chance, Regina ne me recevra pas avant qu'elle n'ait terminé. Sinon, je pourrais peut-être demander ses coordonnées à l'accueil, ils doivent bien savoir comment la joindre.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne suis ici que pour quelques jours seulement, je n'ai pas le temps de m'amouracher d'une femme. Aussi sublime soit-elle.

Le producteur raccroche et je n'ai absolument rien écouté de ce qu'il m'a dit. *Reprends-toi !*

– Easton ! fait une voix familière derrière moi, comme je suis heureuse de voir ! Comment vas-tu ?

Je me tourne et souris à Regina qui me tend la main.

– Bonjour Regina, je vais très bien et toi ? Effectivement, cela fait un petit bout de temps que je ne suis pas venu à New York ! dis-je en la suivant vers son bureau.

Le long du couloir, je me demande si dans une autre vie nous aurions pu, Mila et moi, vivre une histoire. Peut-être bien. J'aurais bien aimé en tout cas.

Également disponible :

Love Challenge – Vol. 1

Mila Austin vit à New York, des rêves plein la tête. Un prestigieux journal lui offre une chance de rejoindre son équipe, à une seule condition : fouiller dans le douloureux passé du célèbre écrivain Easton Alpert.

Problème n°1 : Easton cache très bien ses secrets. Vraiment très bien.

Problème n°2 : Les secrets d'Easton pourraient se révéler dangereux. Extrêmement dangereux.

Problème n°3 : Easton est très attirant. Terriblement, excessivement, profondément attirant.

Comment enquêter sur Easton sans le trahir ? Comment oublier les nuits torrides et les matins tendres ?

Mila et Easton n'ont pas le choix : affronter ensemble le destin, ou se perdre tous les deux.

Découvrez Love Challenge, la première Adult romance de Lisa Rey : sensuelle, explosive et addictive, comme on les aime !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



Également disponible :

Avec toi - Fight with darknes, vol. 1

Aleyna a besoin de savoir si elle peut encore désirer. Ressentir du plaisir. S'abandonner. Alors elle fait appel à une agence d'escort boys. Et rencontre Alec.

Alec est étudiant en médecine mais fait l'escort pour survivre. Il enchaîne les clientes et y perd peu à peu son âme. Jusqu'à Aleyna.

Au premier regard, tout bascule. Au premier baiser, c'est une évidence.

Mais les démons d'Aleyna sont encore présents, dans sa chair comme dans son cœur, et Alec se retrouve face à un ennemi plus terrible qu'il ne l'imaginait.

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2017